

Au Théâtre 14
Le Tartuffe.

Dans la mise en scène de René Loyon, le théâtre 14 Jean-Marie Serreau nous propose le chef d'œuvre de Molière. (1)

Dans cette pièce, celui-ci s'attaque à un trait de caractère commun, un travers dont les conséquences sont souvent désastreuses : l'hypocrisie. Travestir ses opinions et ses sentiments, ne pas dire en face, biaiser, camoufler pour atteindre le but fixé ou abuser la victime n'est-ce pas l'expérience commune ? Dans le cas de Tartuffe il s'agit d'accaparer le magot d'Orgon, son hôte, de coucher avec Elmire, sa femme, tout en s'empiffrant à sa table. Il a fallu de l'habileté, du culot, et pour tout dire du génie à Molière, pour choisir pour parangon le dévot, le cagot et non un monsieur tout le monde. Dans la France catholique du dix-septième siècle, l'entreprise était hardie. Pour sa défense, Molière argua qu'il s'en prenait aux faux dévots. Cette entreprise-là ne l'était pas moins. La puissante et occulte Compagnie du Saint-Sacrement ne s'y trompa pas et mena campagne. Pressé par la cabale des dévots déchaînés, Louis XIV interdit la pièce. Il s'ensuivit une bataille féroce qui dura plusieurs années et ce n'est qu'en 1669 que Le Tartuffe pût être joué au théâtre du Palais Royal. Le succès remporté alors ne s'est jamais démenti depuis.

C'est dans la continuité des spectacles qu'il a montés depuis 1997 (2) que René Loyon aborde Le Tartuffe. Il écrit dans sa Note d'intention que c'est l'occasion de continuer l'exploration "des thèmes, primordiaux à mes yeux, qui traversent le texte moliéresque : le trouble de l'identité, l'ego tyrannique, les masques du désir, les pulsions sadiques, les fantasmes de meurtre et de domination..." Dans cette pièce, "c'est là, sa force singulière, fait irruption un personnage étrange qui prétend parler au nom de Dieu - que dirait-on aujourd'hui : un fondamentaliste ? Un pervers narcissique ? Un gourou ? - et qui sait, pour son profit, exploiter les failles, repérer les manques, les désirs inaccomplis du chef de famille. Ce faisant il provoque le désordre, met en péril la cellule familiale - et, au-delà, la société toute entière dont celle-ci est la métaphore... Dans la période de bouleversements que nous vivons, il n'est pas inutile de s'interroger avec Molière sur les racines du fanatisme et la violence qui en découle."

Que dire de plus sinon qu'il faut voir une pièce qui, 350 ans après sa création, interpelle toujours notre société.